

Une publicité bien spéciale se promenait encore jeudi matin dans les rues de Paris et plus spécialement devant les universités, et a fini par provoquer moult réactions indignées et la confiscation du camion qui la transportait. La promotion d'un site permettant des rencontres (à l'évidence tarifées) entre des étudiants (surtout des étudiantes, en fait) et des personnes riches plus âgées susceptibles de les aider à financer leurs études, apparaît certes choquante mais elle a un mérite : celui de rappeler l'existence d'une prostitution étudiante qui perdure et, peut-être, s'étend au fil des années dans une indifférence quasi-générale, apparaissant dans quelques films sans susciter de débats.

Si l'on en croit les (trop rares) études consacrées à ce sujet (menées par le mouvement du **Nid**, spécialisé dans l'accueil des victimes de la prostitution), il ressort qu'entre 2,5 et 4 % des étudiants, là encore plus des jeunes filles que des garçons, ont accepté des relations sexuelles tarifées et qu'entre 8 et 15 % selon la localisation accepteraient celles-ci en cas de grandes difficultés financières : des chiffres qui, rapportés au nombre total d'étudiants, ne sont plus vraiment marginaux...

Selon le **Nid**, c'est bien la précarité de la condition étudiante qui entraîne le passage à l'acte pour les jeunes et le début d'un engrenage qui peut s'avérer destructeur pour les personnes qui

Écrit par Jean-Philippe

Samedi, 28 Octobre 2017 16:47 - Mis à jour Samedi, 28 Octobre 2017 17:03

y cèdent. L'apparente facilité de ce procédé « d'assistance sexuelle de personnes aisées » pour ceux qui s'y livrent (certains diraient « s'y abandonnent ») et espèrent en tirer quelques revenus pour pouvoir poursuivre leurs études est un leurre dangereux et, selon le Nid, peut faciliter, au contraire de l'intention première, un décrochage universitaire complet et le basculement total dans une prostitution professionnelle.



« **De la misère en milieu étudiant** », titrait un des plus célèbres textes des situationnistes d'avant-Mai 68, texte qui évoquait la condition étudiante des jeunes défavorisés et qui en tirait une critique virulente de la société capitaliste de consommation et d'abondance : ce titre mériterait d'être repris pour signifier la situation d'une part du monde étudiant, véritable « prolétariat jeune », et, au-delà de la critique, toujours plus facile (mais nécessaire) que la réponse, avancer des propositions mesurées et fondatrices de nouvelles réalités pour l'Université de demain et ses différents publics.

Comment faire pour permettre à chaque étudiant de disposer d'assez de moyens et de temps pour étudier dans de bonnes conditions, dignes et sérieuses ? Une réponse uniquement financière ne sera jamais qu'un sparadrap sur une jambe de bois, même si elle peut soulager quelques misères, ce qui toujours mieux que rien. Mais il faut sans doute travailler sur **une meilleure insertion des étudiants dans la communauté de travail universitaire**

, ce qui passe aussi par

la vérification première des motivations du candidat à l'Université

, pour éviter le découragement devant les difficultés liées à une mauvaise orientation ou à un mauvais choix.

L'intégration à une communauté universitaire

, qui peut s'inspirer de celle qui existe dans les Classes préparatoires et les Grandes écoles, doit

créer ou renouer des liens de solidarité et de soutien

qui, aujourd'hui, ont trop souvent laissés la place à l'individualisme et à un esprit de compétition qui ne ressemble pas, dans ses motivations, à la nécessaire émulation qui permet l'élévation des esprits et des savoirs. Cela n'enlève rien à la liberté et à la spontanéité des étudiants mais leur assure une certaine protection et l'assurance de ne pas être qu'un numéro de dossier interchangeable.

Faut-il **en finir**, dans le même temps, **avec l'idée et la réalité d'une Université de masse** pour fonder une Université « des personnes »

, pratiquée dans des structures de taille moyenne (équivalente à celle de grands lycées) et mieux intégrée dans les villes et, pourquoi pas, les campagnes ? C'est une idée que je défendais déjà dans les années 1980, en proposant la création de structures universitaires dans les villes moyennes de Bretagne, pour « désengorger » les grands ensembles universitaires, trop lourds et socialement déracinés. Cela serait aussi un moyen de faire revivre des villes aujourd'hui désertées par les jeunes générations lettrées au lieu d'entasser des milliers d'étudiants « anonymés » dans de grands ensembles bétonnés, véritables ghettos étudiants le plus souvent éloignés du centre des villes, comme « une mise au ban » des jeunes par la société des adultes... Enfin, ce pourrait être une façon efficace de

résoudre le problème récurrent du logement étudiant et de mieux personnaliser les parcours étudiants

,

de leur permettre un réel équilibre financier

et de mobiliser, du coup, une part des sommes aujourd'hui perdues dans la lourde gestion de l'Université pour l'amélioration de la vie universitaire et de la condition étudiante. Pour éviter que la prostitution ne devienne un débouché pour les étudiants nécessiteux, tout simplement...



Mais cela nécessite une véritable stratégie de l'Etat, avec consultation et participation des régions et des communes, mais aussi des Chambres professionnelles et des entreprises elles-mêmes, pour mener à bien **ce nouvel aménagement du territoire universitaire français**. Or, une République qui, depuis si longtemps, s'incline devant les groupes de pression politiques et syndicaux étudiants, ce « pays légal » parfois si détestable et conservateur de lui-même, en est-elle capable ? Au regard des cinquante ans qui viennent de s'écouler depuis Mai 68, le doute est légitimement permis... Là encore, il me semble que **la Monarchie « à la française » aurait plus d'atouts dans son jeu d'Etat pour impulser et réussir cette révolution territoriale de la Formation des jeunes intelligences françaises**. Qu'on le veuille ou non, l'imagination et la réflexion nous le laissent pressentir quand l'expérience des siècles passés semble bien nous le démontrer : **« L'avenir de l'Intelligence » passe par le moyen du politique et la pratique institutionnelle royale**

Face aux risques de la prostitution des étudiants, que faire pour améliorer la condition étudiante ?

Écrit par Jean-Philippe

Samedi, 28 Octobre 2017 16:47 - Mis à jour Samedi, 28 Octobre 2017 17:03
